

- Zeitschrift:** Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne
- Herausgeber:** Archäologischer Dienst des Kantons Bern
- Band:** - (2013)
- Artikel:** Moutier, Rue Centrale 57 : de nouveaux vestiges de l'abbaye de Grandval sous l'ancien Hôtel du Cerf
- Autor:** Tremblay, Lara
- DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-726605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Moutier, Rue Centrale 57

De nouveaux vestiges de l'abbaye de Grandval sous l'ancien Hôtel du Cerf

LARA TREMBLAY



« Hôtel du Cerf : on a rencontré, en creusant les caves, des pavés en béton romain, ciment avec tuile pilée ». Ce constat rédigé par Auguste Quiquerez en 1876 (1983, 45) présageait la présence de niveaux archéologiques sous l'ancien Hôtel du Cerf de Moutier, construit vers le milieu du 19^e siècle. D'autant plus qu'en 2008, les premières traces matérielles du monastère de Grandval avaient été mises au jour pratiquement en face de ce bâtiment, sis au numéro 57 de la rue Centrale, à l'occasion d'une opération archéologique précédente. Les récents travaux de transformation réalisés dans la moitié est de l'Hôtel du Cerf ont permis de confirmer cette supposition et ont offert la précieuse opportunité d'agrandir la fenêtre d'exploration des vestiges de ce vénérable monastère, qui aurait été fondé vers 640.

La fouille préventive des niveaux archéologiques situés dans la moitié sud de la cave, dont le sol devait être abaissé pour permettre l'implantation d'un ascenseur, a été réalisée sur 34 m², à une profondeur limitée aux perturbations générées par les travaux. La décision de surélever le niveau de construction dans la moitié nord de la cave par une marche a permis d'éviter toute intervention archéologique supplémentaire sur cette surface. Quant à l'espace extérieur de 22 m² situé le long de la façade sud, dans laquelle une nouvelle porte d'accès surplombée d'un balcon devait être aménagée, son exploration sur une profondeur d'environ 1 m n'a pas permis d'entamer les niveaux stratifiés les plus anciens (fig. 1). Seul un système de canalisation en planches de bois bordées de pierres datant du 19^e siècle y a été observé ; installé dans d'épaisses couches de remblai particulièrement riches en céramique médiévale et moderne, ce dernier était relié à un aménagement similaire à l'intérieur du bâtiment.

Les structures mises au jour à l'intérieur de la cave s'articulent en cinq phases. Les premières traces anthropiques sur le terrain naturel apparaissent avec la construction d'un bâtiment en



Fig. 1 : Moutier, Rue Centrale 57. Pot des 11^e-12^e siècles retrouvé au fond d'un sondage pratiqué au sud du bâtiment, sous les épaisses couches de remblais extérieures. Ech. 1:3.

pierres, dont seule une petite partie a pu être appréhendée sur la surface fouillée. Appartenant à la phase 1, les vestiges fortement arasés de ce bâtiment sont constitués de douze blocs de fondation massifs en calcaire, qui forment trois rangées parallèles orientées est-ouest et soutiennent les restes d'un mur. Au nord, ce dernier est recouvert d'enduit et donne sur une pièce dont le sol présente deux radiers d'assainissement liés au mortier, lesquels définissent visiblement l'espace intérieur (fig. 2). Au sud, où toute trace en élévation a disparu, ce mur se poursuit en ressaut ou s'ouvre sur un espace de circulation.

Fig. 2 : Moutier, Rue Centrale 57. Vestiges maçonnés de l'abbaye dans son état des 8^e-9^e siècles. Le mur 95 repose sur les pierres de fondation 96 ; sa paroi nord est recouverte par l'enduit de mortier 49. Le radier d'assainissement 107 définit l'espace intérieur d'une pièce.



Fig. 3: Moutier, Rue Centrale 57. Plan des vestiges des bâtiments monastiques du haut Moyen Âge mis au jour en 2008 et en 2012. Par prolongement des sections de murs dégagées, les traits gris proposent une reconstitution partielle et hypothétique de l'ensemble. Ech. 1:250.

- murs
- pierres de fondation
- sols en mortier

Deux éléments contextuels fournissent de bonnes indications quant à la datation de ces maçonneries, dépourvues de mobilier archéologique datant directement associé. Les couches d'occupation correspondantes retrouvées plus au sud, à l'extérieur de ce bâtiment, ont bien livré un tesson de céramique vraisemblablement daté du 7^e siècle. La morphologie des niveaux d'appartement de sol de la pièce intérieure, avec leur alternance de radiers et de chapes de mortier, correspondent aussi à celle identifiée dans la rue Centrale en 2008. D'après une datation C14, ces derniers ne relèveraient pas de la phase de construction initiale du monastère au 7^e siècle, mais plutôt d'une seconde phase d'agrandissement qui surviendrait au 8^e ou 9^e siècle (fig. 3). Les niveaux de sol proprement dits sont ici absents, mais ce sont sans doute eux qui se cachent sous l'expression de « ciment avec tuile pilée » mentionnée par Auguste Quiquerez lorsqu'il assiste à leur disparition au 19^e siècle, avec le creusement de la cave de l'Hôtel du Cerf. Une analyse au C14 réalisée sur un fragment de charbon récolté sous le

premier radier d'aménagement du sol de notre pièce confirme bien une fourchette de datation allant de 765 à 892 (83,2 % de probabilité). La structure retrouvée définirait ainsi l'extension maximale des bâtiments monastiques au sud à l'époque carolingienne.

Suite à l'abandon du bâtiment monastique, la phase 2 est caractérisée par le creusement d'un fossé, orienté nord-sud et d'une largeur de plus de 2 m, qui vient rogner les vestiges du monastère à l'est. Une canalisation réalisée en planches de bois reposant sur deux petits solins de pierres et maintenues par des piquets y est installée. Des restes ligneux retrouvés au-dessus de cette structure suggèrent la présence d'un recouvrement, potentiellement au moyen de troncs d'arbres évidés ou de dosses. Quatre larges poteaux à fond plat d'un diamètre de 34 cm, dont les analyses dendrochronologiques n'ont malheureusement pas été probantes, sont installés de chaque côté de cette canalisation, peut-être pour supporter une passerelle. Juste au-dessus de la canalisation, un drainage massif nord-



ouest/sud-est d'environ 140 cm de largeur est mis en place sans la recouper, ce qui pourrait indiquer le fonctionnement contemporain de ces deux structures. Ce drainage est constitué d'un creusement linéaire rempli par un seul niveau de pierres. La couche d'abandon de ce système de canalisation/drainage semble encore contenir des restes de démolition du monastère, dont des fragments d'enduits peints et une plaque de marbre.

A la phase 3, trois sépultures, dont deux recoupent le comblement d'abandon de la canalisation, sont ensuite implantées sur le site. Elles présentent toutes pour particularité d'être recouvertes par des planches (fig. 4). De par leur position en oblique et leur jonction au centre du squelette, on peut supposer que ces dernières étaient, à l'origine, placées en bâtière au-dessus du corps des défunt. Ces sépultures appartiennent vraisemblablement au cimetière paroissial de Moutier qui jouxtait l'église Saint-Pierre, transformée en église paroissiale suite à la construction de la nouvelle collégiale vers la fin du 11^e ou le début du 12^e siècle. L'une d'entre elles est d'ailleurs datée au C14 de 1020 à 1160 (95,4 % de probabilité). Leur densité relativement faible correspond bien à un emplacement que l'on suppose en périphérie de la zone d'inhumation principale.

De la période d'occupation du site entre le Moyen Age et le 19^e siècle, correspondant à la phase 4, il ne reste que trois couches riches en déchets culinaires. Si la cave de l'Hôtel du Cerf semble – par rapport au sous-sol tourmenté par les réseaux techniques de la rue Centrale – avoir protégé les niveaux archéologiques et permis notamment une bonne conservation des bois, son creusement a fait disparaître en grande partie la substance archéologique médiévale et moderne. Une étude sommaire du bâti a permis de préciser différentes étapes de construction de l'Hôtel du Cerf (phase 5), soumis à des modifications à travers le temps. La datation exacte de l'édifice et de sa cave, dont le creusement aurait été réalisé sous l'œil d'Auguste Quiquerez vers le milieu du 19^e siècle, demeure toutefois incertaine.

La section très restreinte du bâtiment monastique découverte en 2012 soulève de nombreuses questions. Au premier titre se posent celles de son étendue et de sa fonction, com-



plexes à établir à partir des seuls vestiges dégagés. L'organisation spatiale des premiers monastères étant irrégulière et surtout mal connue, il est à espérer que des opérations futures dans les secteurs avoisinants apporteront de nouveaux éléments d'interprétation des restes du monastère de Grandval mis au jour ces dernières années. Ensevelie sous les aménagements actuels du centre-ville, l'histoire de cette institution ne pourra jamais être révélée à grande échelle. C'est par une archéologie en « patchwork », à la pièce selon les projets perturbant le sous-sol, que Moutier pourra se réapproprier le passé du glorieux monastère qui se trouve à ses origines, sur les vestiges duquel marchent chaque jour ses habitants.

Fig. 4: Moutier, Rue Centrale 57. Sépulture recouverte de planches posées en bâtière, datée des 11^e-12^e siècles.

Bibliographie

Christophe Gerber, Moutier, Vieille Ville. Découverte du monastère de Grandval. Archéologie bernoise. Annuaire du Service archéologique du canton de Berne 2009, 98-101.

Auguste Quiquerez, Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Eglises. Bâle, 1853-1876/1983, 7-79.